



Récits évangéliques

18 - / Nathanaël

SPIRITUALITÉ

NATHANAEL

I

Après avoir appelé à l'apostolat saint André et saint Pierre, son frère, « Jésus, nous dit saint Jean au chapitre premier, voulut aller en Galilée, et rencontra Philippe, et lui dit : Suivez-moi. Or, Philippe était de Bethsaïde, la ville d'André et de Pierre. Philippe rencontra Nathanaël et lui dit : Nous avons trouvé Jésus de Nazareth, fils de Joseph, duquel Moïse a écrit dans la loi et que les Prophètes ont annoncé. Et Nathanaël lui dit : Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? Philippe lui répondit : Venez et voyez. »

II

« Jésus vit Nathanaël venant à lui, et dit : Voici un vrai Israélite, en qui il n'y a point de déguisement. Nathanaël lui dit : D'où me connaissez-vous ? Jésus répondit et lui dit : Avant que Philippe vous ait appelé, quand vous étiez sous le figuier, je vous voyais. Nathanaël répondit et lui dit : Maître, vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le roi d'Israël. Jésus répondit, et lui dit : Parce que je vous ai dit que je vous voyais sous le figuier, vous croyez ; vous verrez de plus grandes choses ; et il ajouta : En vérité je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme. »

III

Trois choses en particulier ressortent de ces lignes évangéliques : le zèle de Philippe, la droiture de Nathanaël et la bonté de Notre-Seigneur.

Le zèle de Philippe. Il vient d'être appelé à l'apostolat par cette parole du Sauveur : Suivez-moi. Embrasé du zèle qui désormais le consumera, il veut aussitôt en répandre les flammes. Il cherche son ami Nathanaël et le conduit au Sauveur. Bien que l'Évangile dise simplement qu'il le *trouva* ; nous savons par la tradition qu'il l'avait cherché avec beaucoup de soin, à cause de sa grande réputation de science dans les Écritures (1).

IV

La droiture de Nathanaël. A la différence d'autres savants ou prétendus tels, qui s'obstinent dans leur incrédulité, malgré l'éclat des miracles, Nathanaël cherche la vérité avec candeur. La révélation miraculeuse que Jésus lui fait amène sur ses lèvres cette profession de foi : Maître, vous êtes le Fils de Dieu. Celui qui connaît le fond des cœurs savait d'avance qu'il en serait ainsi, car en voyant venir Nathanaël, il lui dit : Voici un vrai Israélite, en qui il n'y a point de déguisement. Expression de la vérité, cet éloge apprenait à Nathanaël que Jésus n'était pas un homme, mais le Dieu inspecteur des cœurs. Il n'en fallait pas plus pour rendre sa foi inébranlable.

La bonté de Notre-Seigneur. Rien de fortuit dans toutes

(1) Invenit non casu, ait Cyrillus, sed multo quæsitum studiis; studiosissimum enim scripturarum virum, diligentissimumque cognoverat. Apud Corn. a Lap. in Joan., 44.

les circonstances que nous venons de rapporter. Tout avait été préparé par la sagesse divine, qui atteint son but avec autant de douceur que de force. Ce n'est point par hasard que Philippe se trouve sur le passage du Sauveur; que Nathanaël s'assied sous le figuier et qu'après l'avoir cherché, Philippe le rencontre à Cana et le conduit au Sauveur. Afin de récompenser la foi de Nathanaël en lui donnant de nouvelles grâces, Jésus lui promet des miracles plus grands, et entre autres la révélation de sa gloire, au milieu de la cour céleste. l'adorant, l'aimant, le servant, le glorifiant comme son Dieu et le roi immortel des siècles.

V

Avant de dire qui était Nathanaël et ce qu'il est devenu après sa conversion, il nous semble bon de donner quelques détails sur la ville de Bethsaïde, berceau de saint Philippe, et dont il est souvent parlé dans l'Évangile. Elle était située sur les bords du lac de Tibériade, à trois lieues environ de Capharnaüm, et comptait parmi les principales villes de la Galilée et de la Décapole. Son nom hébreu veut dire *Maison de la Pêche*, parce qu'elle était habitée surtout par des pêcheurs; elle fut la patrie des trois apôtres Pierre, André et Philippe.

:

VI

Bethsaïde eut l'insigne honneur d'être plusieurs fois visitée par Notre-Seigneur Jésus-Christ: c'est là qu'il fit un grand nombre de miracles, dont, pour son malheur, elle ne sut pas profiter. Aussi, son endurcissement lui attira cette terrible menace: « Malheur à toi, Bethsaïde, parce que si les miracles dont tu as été témoin avaient été faits à Tyr et

à Sidon (villes idolâtres), elles auraient fait pénitence dans la cendre et le cilice. » La menace du Sauveur s'est accomplie. Il y a déjà plus de deux cents ans qu'il ne reste plus de cette ville opulente que cinq ou six pauvres cabanes.

VII

Nathanaël était de Cana en Galilée. Cette petite ville, célèbre par le miracle du changement de l'eau en vin, était à environ douze lieues de Bethsaïde. On croit que c'est en se rendant aux noces, où devait assister Notre-Seigneur, avec sa sainte Mère et ses disciples, que Philippe rencontra Nathanaël et le conduisit au Sauveur. C'était une noble conquête, car Nathanaël était très versé dans les Écritures. Il ne paraît pas cependant qu'il fût docteur de la loi. Afin de mieux faire ressortir la divinité du christianisme par la disproportion des moyens avec l'immensité de l'entreprise, le Fils de Dieu évita de choisir, pour la conversion du monde, des savants en titre : sa préférence fut pour des hommes inconnus, ignorants et grossiers.

VIII

Tous les anciens monuments comptent Nathanaël au nombre des soixante-douze disciples : c'est lui, disent-ils, que notre divin Maître chargea de faire la lecture pendant le repas de la dernière Cène. On voit encore au grand séminaire de Bourges trois lambeaux d'une ancienne tapisserie, dont l'un représente saint Ursin appelé sous le nom de Nathanaël par Notre-Seigneur ; l'autre, saint Ursin lisant à la Cène ; et le troisième, recueillant le sang de saint Étienne.

IX

Les mêmes monuments ajoutent qu'à son baptême il changea son nom de Nathanaël en celui d'Ursin (1). Ce n'est pas le seul exemple de changement de noms qui se trouve parmi les apôtres. Notre-Seigneur lui-même changea le nom hébreu de son vicaire, *Simon Barjona*, en celui de Pierre, *Petrus*; et saint Paul son nom de *Saul* en celui de *Paul*. On en conçoit le motif. Très peu connus des Grecs et des Romains, les noms hébreux étaient de nature à faire passer les prédicateurs de l'Évangile pour des espèces de barbares et la barbarie de leur nom pouvait être un préjugé assez puissant contre la doctrine qu'ils annonçaient.

X

Nathanaël fut témoin de la troisième apparition de Notre-Seigneur à ses disciples après sa résurrection, et prit part à la seconde pêche miraculeuse de saint Pierre dans la mer de Tibériade. Saint Jean raconte ainsi le miracle prophétique qui figurait la conversion du monde entier.

« Simon-Pierre et Thomas, appelé Didyme, Nathanaël qui était de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres disciples de Jésus, étaient ensemble. Simon-Pierre leur dit: Je vais pêcher. Ils lui dirent: Nous y allons aussi avec vous. S'en allant donc, ils montèrent ensemble dans une barque; et ils ne prirent rien de cette nuit-là.

« Le matin venu, Jésus parut sur le rivage; les disciples néanmoins ne s'aperçurent point que c'était Jésus. Cependant Jésus leur dit : Enfants, n'avez-vous rien à manger ?

(1) *Sanctus iste... in prima nativitate Nathanael, in secunda Ursinus vocatus est. Brev. vet. Eccl. Biturig.*

Ils lui répondirent : Non. Il leur dit : Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient le tirer tant il y avait de poissons. Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur (1). »

XI

Saint Jean ajoute que le filet ne se rompit pas, quoiqu'il fut rempli de cent cinquante-trois gros poissons : image de l'union des fidèles et de leur soumission au Saint-Siège dans cette seconde prédication de l'Évangile. Car la pêche figure la prédication, où les hommes attirés par la grâce se prennent d'eux-mêmes dans le filet de la parole divine. Pierre devenu pêcheur d'hommes, comme le lui avait dit Notre-Seigneur, jette une première fois son filet sur le monde entier, et il s'y prend tant de poissons *que le filait se rompait* (2) : image de la division que les hérésies mirent parmi les fidèles dès le temps des apôtres. Mais après que les épreuves de l'Église auront affermi les fidèles comme l'étaient les disciples après la résurrection, il y aura une autre prédication de l'Évangile où le filet ne se rompra pas, si plein qu'il soit, comme nous commençons à le voir par la foi docile et l'attachement au Saint-Siège des nouveaux chrétiens convertis par nos missionnaires dans le monde entier.

XII

Nathanaël prit part à cette seconde pêche, si consolante et si glorieuse. Il aida Pierre à jeter le filet, et il conduisit

(1) S. Jean, xxi, 1-7.

(2) S. Luc, v, 4-7.

la barque à terre avec les autres disciples, traînant le filet plein de poissons (1). Il mangea avec Notre-Seigneur du pain qu'il en reçut et des poissons qu'ils avaient pris. Il entendit Jésus dire à Simon-Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci? Et après que Simon eut confessé trois fois qu'il l'aimait, pour réparer la triple négation qu'il avait faite dans la Passion, il entendit ces immortelles paroles qui tirent de Pierre l'évêque des évêques : Pais mes agneaux, pais mes brebis (2).

XIII

Or, Nathanaël représentait la France où il prêcha, où il vécut de longues années et où il est mort. Dieu voulut que la France, si attachée au Saint-Siège, fût témoin en la personne d'un de ses premiers apôtres du pouvoir qu'il donnait à saint Pierre sur tout son troupeau; et que devant donner tant de pêcheurs d'hommes, surtout dans les derniers siècles, elle prît part en Nathanaël à la dernière pêche miraculeuse de saint Pierre.

Car Nathanaël, nous l'avons dit, fut l'apôtre de Bourges, ce que nous allons prouver en montrant que saint Pierre envoya dans les Gaules et ailleurs un grand nombre d'évêques; et que de toute antiquité la ville de Bourges a regardé Nathanaël comme son premier évêque.

XIV

Quant à la première assertion, voici ce que nous lisons dans Baronius : « La Sicile eut pour évêques, établis par saint Pierre, Pancratius, Martianus, Berillus et Philippe; en Italie,

(1) S. Jean, xxI, 8.

(2) *Ibid.*, 15-17.

Capoue lui dut Priscus; Naples, Asprenus; Terracine, Epaphrodite; Aquilée, Marc, différent de l'Évangéliste; Népi, Ptolémée; Fiésole, Romulus; Lucques, Paulin; Ravenne, Apollinaire; Vérone, Euprepious; Padoue, Prosdocimus; Pavie, Syrus.

« Dans les Gaules, il envoya Martial au pays de Limoges, de Toulouse et de Bordeaux; au nord, à Tongres, à Cologne, à Trèves, Materne et Valère; à Reims, Sixte; à Arles, Trophime; à Sens, Savinien; au Mans, Julien; à Vienne et à Mayence, Crescent; à Châlons, Memmius; à Bourges, Ursinus; en Auvergne, Austremoine; en Saintonge, Eutrope; en Germanie, Eucharis, Egiste et Marcion; en Espagne, Torquatin, Ctésiphon, Secundus, Indeletius, Cœcilius, Hesychius, Euphratius et d'autres encore. »

XV

Pour la seconde, nous avons la tradition constante de l'église de Bourges et les *Actes* de saint Ursin, retrouvés dernièrement par l'infatigable M. Faillon dans un manuscrit de la bibliothèque de Saint-Germain des Prés. Ce manuscrit peint au x^e siècle est la copie d'un autre plus ancien, en sorte que le texte primitif touche à nos premières origines chrétiennes.

La tradition de l'église de Bourges s'est gravée en caractères ineffaçables, non seulement dans la mémoire des peuples, mais encore dans la liturgie de cette église et dans les sculptures de sa magnifique cathédrale. Dans l'office de saint Ursin, on lit que le fondateur de l'église de Bourges reçut le nom d'*Ursin* à son baptême, et que son premier nom était Nathanaël, qu'il fut présent à la Cène et même qu'il y fit la lecture pendant le repas, Notre-Seigneur l'ayant désigné pour remplir cette fonction; qu'il suivit saint Pierre à Rome, as-

sista à son martyre, et qu'enfin saint Clément ayant pris le gouvernement de l'Église, saint Ursin fut envoyé par lui à Bourges pour y prêcher la foi (1).

XVI

Outre les anciennes tapisseries, conservées au grand séminaire, et que nous avons mentionnées, les sculptures de la cathédrale redisent à toutes les générations la fondation de l'église de Bourges par saint Ursin. D'abord, la cathédrale est dédiée à saint Étienne, premier martyr, parce que, suivant l'usage connu des premiers chrétiens, Nathanaël, témoin de la mort de saint Étienne, avait recueilli et apporté une partie de son précieux sang. Ensuite, le dernier portail à droite, au pied de la vieille tour, appelé *portail de saint Ursin*, est orné de la statue de l'apôtre du Berry, en costume épiscopal.

Les trois bas-reliefs du tympan sont consacrés à reproduire diverses scènes de sa vie. On y voit saint Ursin recevant sa mission du pape, qui tient les clefs de l'Église de la main gauche, et bénit de la droite. Derrière saint Ursin se tient debout saint Just, son compagnon d'apostolat. Plus loin, saint Ursin porte les reliques de saint Étienne dans un coffret. Enfin, on le voit à Bourges accomplissant sa mission.

Dans le bas-relief au-dessus, on voit à droite saint Ursin ; Léocade à genoux est à ses pieds. A gauche, saint Ursin debout et de profil, en costume épiscopal, bénit l'église qu'il a fait construire et dans laquelle il dépose les reliques de saint Étienne. Il est accompagné de plusieurs diacres en costume.

(1) Cette mission attribuée à saint Clément, et non à saint Pierre, contredit Baronius et les actes primitifs de saint Ursin. C'est par erreur qu'elle fut glissée dans l'office de Bourges. Voir M. Faillon, *Vie de saint Ursin. Monuments inédits, etc.*, t. II, p. 420 et suiv.

XVII

Venons maintenant aux *Actes de saint Ursin*, dont nous avons dit l'intégrité et l'antiquité. « Le très saint Ursin, un des soixante-douze disciples de Notre-Seigneur Jésus-Christ, fut le premier évêque de Bourges. Envoyé de Rome par les saints Apôtres, porteur du précieux sang de saint Étienne, premier martyr, pour répandre dans les Gaules les semences de l'Évangile, il se rendit dans le pays de Bourges, et entra résolument dans la ville. Aussitôt il se mit à l'œuvre. Ses premiers auditeurs furent de pauvres vieillards, hommes et femmes ; puis, vinrent les gens d'une médiocre fortune ; enfin, les hommes et les femmes du plus haut rang, qui crurent à l'Évangile et qui furent baptisés.

XVIII

« Alors, l'antique ennemi du genre humain suscita contre le nouveau prédicateur des persécuteurs nombreux et ardents, qui en vinrent jusqu'à le poursuivre avec des chiens furieux. Loin de se décourager, le saint prêcha avec plus d'ardeur, si bien qu'une grande multitude se déclara pour lui et forma une fervente chrétienté.

XIX

« Or, en ce temps-là le gouverneur romain de l'Aquitaine et du Berry était un noble sénateur, nommé Léocadius. Quoique païen, il menait une vie religieuse, comme le centurion Corneille de Césarée, et habitait alternativement Lyon et Bourges. A cause des nombreux pâturages dont cette dernière ville était environnée, il avait fait bâtir une vaste écurie pour ses chevaux. Mise à la disposition du saint étran-

ger et purifiée de toute souillure, cette écurie fut la première église de Bourges. Bientôt elle devint trop petite.

« Alors le saint évêque se mit à chercher le moyen de trouver un endroit plus grand et plus digne pour y placer les reliques du premier martyr. Il fit part de ses pensées aux personnages les plus respectables par l'âge et par la noblesse, devenus ses disciples. D'une voix unanime, ils lui dirent que le palais de Léocadius remplirait ses intentions. « Sans doute, répondit le saint; mais comment pouvons-nous l'obtenir? » Eux qui connaissaient la grande bonté du gouverneur lui dirent : « Offrez-lui quelques petits présents, ainsi qu'à ses fidèles serviteurs, et peut-être le palais vous sera donné. »

« Mais je n'ai rien à donner, » répondit Ursin. Ce grand amateur de la pauvreté pratiquait à la lettre le précepte que le divin Maître lui avait donné en l'envoyant devant lui, avec les soixante-douze disciples ses compagnons : « Vous ne porterez rien en voyage, ni besace, ni pain, ni monnaie à la ceinture; et n'ayez pas deux tuniques. »

XX

« Ces fervents chrétiens s'étant alors concertés, ils parlèrent au peuple et réunirent trois cents pièces d'or, auxquelles ils joignirent un grand vase d'argent, appelé vulgairement *Afferta*; puis ils exhortèrent le saint homme à se rendre à Lyon, où résidait en ce moment le sénateur Léocadius. Arrivé dans cette ville, Ursin se présenta au gouverneur, à qui il offrit le vase avec les trois cents pièces d'or.

« Le très doux prince l'interrogea avec bonté, en lui disant : « Qui êtes-vous? d'où venez-vous? et quel est votre nom? — Je suis, répondit Ursin, le disciple du tout-puissant Seigneur Jésus-Christ; je suis chrétien et on m'appelle

Ursin. J'ai été envoyé de Rome dans les Gaules par les saints Apôtres du même Seigneur Jésus-Christ, avec le très précieux sang d'Étienne, premier martyr du Christ. Je viens de Bourges, où j'ai acquis à Dieu un grand peuple.

XXI

« — Que voulez-vous obtenir de nous? continua Léocadius. — Si vous voulez exaucer ma demande, dit le bienheureux, accordez au très haut et tout-puissant Dieu et à Étienne son premier martyr, le palais que vous possédez dans la ville de Bourges, afin que j'y place ses reliques avec un grand honneur. » Le Seigneur inspira au digne sénateur d'écouter favorablement la prière du bienheureux. « Fasse le ciel, dit-il, que ma maison plaise au Très Haut, afin qu'elle soit une maison de prière. »

XXII

« Pénétré de reconnaissance, Ursin adressa au prince quelques paroles pour l'exhorter à recevoir la foi catholique en se faisant baptiser. « Si la puissance de votre Dieu me vient en aide, je ferai ce que vous désirez, » répondit Léocadius. Et pour ne pas paraître mépriser les présents qu'on lui offrait, il prit dans le vase d'argent trois pièces d'or, comme gages de bénédiction; puis il encouragea le bienheureux en lui disant : « Retournez avec votre présent à la cité de Bourges; prenez possession de la maison que vous m'avez demandée et dédiez-la, comme vous voudrez, en l'honneur de votre Dieu et du martyr dont vous m'avez parlé. Quand je retournerai dans ce pays, je m'entretiendrai plus longuement avec vous. »

XXIII

Ayant reçu des lettres du prince, Ursin rentra plein de joie à Bourges, montra les lettres de Léocadius et se mit en devoir de transformer le palais en église. Le travail ne fut pas long. Aidé des serviteurs mêmes du palais, il put consacrer la nouvelle église, aux calendes d'octobre. Il la dédia solennellement en l'honneur de Dieu tout-puissant et du bienheureux Étienne premier martyr, et y plaça comme un titre d'impérissable noblesse les reliques de ce saint.

XXIV

Peu de temps après, le prince revint à Bourges. Le bienheureux accourut à sa rencontre le visage joyeux, et s'étant entretenus quelques instants, ils se séparèrent. Le lendemain le saint évêque, accompagné de fidèles catholiques, vint trouver Léocadius et lui montra avec évidence la vérité de la foi chrétienne ainsi que la nécessité de l'embrasser. Le très doux prince crut en Dieu et demanda le baptême qui lui fut donné, ainsi qu'à son fils Lusor encore enfant, par le saint prélat.

Quant à son frère Caremusclus, il persista dans l'erreur païenne. Mais plus tard, étant devenu catholique, il fut enflammé d'une telle ardeur de foi, qu'il abandonna presque tous les très anciens domaines du pays de Bourges, où il possédait des maisons, avec tout leur mobilier et leurs serviteurs, à Dieu et à saint Etienne, premier martyr du Christ. Il en fit une cession en bonne forme au bienheureux Ursin, voulant sans doute accomplir ainsi la parole du Prophète : « Mon Ame vit pour Dieu et ma race le servira : *nima Amea Deo vivit, et semen meum serviet ipsi.* »

XXV

Le Dieu qui ne laisse pas sans récompense un simple verre d'eau froide justifia les espérances du généreux bienfaiteur. Sa race glorifia noblement le Seigneur. Son digne frère Léocadius fut l'aïeul ou le bisaïeul d'un des plus illustres martyrs de Lyon, Vettius Épagatus, mis à mort vers la fin du second siècle, sous la persécution de Marc-Aurèle, avec saint Pothin et un grand nombre d'autres témoins de la foi de Jésus-Christ.

XXVI

Le saint évêque changea en églises les maisons données par Caremusclus, et pendant plusieurs années continua avec zèle à étendre le signe de l'Évangile. Enfin, le jour de la récompense arriva. Le bienheureux Ursin fut averti par une fièvre violente que la fin de son exil approchait. Ayant réuni ses disciples, il les fortifia par de saints enseignements; puis désigna pour lui succéder Senecianus, homme très saint; et la vingt-septième année de sa prédication, le quatrième jour des calendes de janvier, il passa à une vie meilleure.

Et moi aussi, ô mon Dieu, que je meure de la mort des saints : *moriatur anima mea morte justorum!*

Voir : Corn. a Lap. *in Joan.*, c. 1, v. 44-51; Baron. *Annal.* an. 46, n. 2; et *Martyrol.* 9 novemb.; M. Faillon, *Monuments inédits*, etc., t. II, p. 406-426; M. Barthélemy, *Vie des saints de France*, 1^{er} siècle, p. 381-390; M. Maistre, *les Témoins du Christ*, p. 370, 373; Vincent de Beauvais, *Specul. histor.*; Petrus de Natal., *Catalog. SS.*, lib. I, c. ix; Lucius Dexter, *Chronic.* an. 105, p. 291 et Bivar., *ibid.*, etc.; Saint Senecion fut le second évêque de Bourges.